

LE CHANGEMENT

Ville, La. Tout d'abord, les hommes se sont réunis, ils ont vécu ensemble ou se sont concentrés dans le but de s'offrir mutuellement un peu de sécurité. Par la suite, ils ont inventé la ville, afin de s'isoler et d'éviter la gêne produite par le voisinage. Toute autre interprétation de la ville est fautive, ou faite *a posteriori* ou encore faite *ad hoc*, ce qui revient au même. J'ai personnellement vécu les deux phases : l'excès et insupportable tribalisme et la libération de celui-ci, c'est-à-dire la magnifique création de la grande ville. Pour moi, le plus attirant de tout cela, c'est l'hygiène et la propreté mentales et physiques.

Ville, Être né(e) dans une. C'est une expérience suffisamment importante que je n'ai pas vécue et que j'aimerais bien vivre. J'imagine que cela doit être bien différent que de naître à la campagne, sans rues, ni immeubles d'appartements, ni voisins collants... Bien que cela soit très facile, je ne peux pas m'imaginer une expérience aussi exotique. Je suis convaincu qu'entre ceux qui sont nés citadins et ceux qui sont nés paysans, il y a une muraille. Nous voyons les choses de manière très différente. La première impression réellement forte a sûrement été pour moi de découvrir l'existence même d'une ville, de la ville. Il en est sans doute ainsi parce que mon souvenir en demeure intact, comme si les ans n'étaient pas passés, comme un îlot bien peuplé de joncs au beau milieu d'une rivière en crue permanente. Je suppose que la raison a été la découverte de la liberté, tout simplement. J'ai imaginé qu'étant si nombreux, les humains, dans leur ensemble, n'étaient pas contrôlables comme nous l'étions, nous, les rustres, épars mais trop visibles, déterminables et nommables. Par la suite, j'ai vu que j'avais raison. La ville ne peut pas être expliquée par des motifs économiques, comme il le semble grossièrement ou à première vue.

Nouvelle ville, La. Nous assistons aujourd'hui en direct à la naissance physique et réelle de la nouvelle ville. Quand on parle de *mondialisation*, c'est de cela que l'on parle. Mais je progresserai plutôt petit à petit. La voiture est un élément de cette nouvelle ville, au même titre que le récepteur de télévision ou le téléphone. Aujourd'hui, il ne vient à personne l'idée biscornue de construire de nouvelles villes telles que Brasília ou autres « créations » d'architectes *scouts*. Tout d'abord, les habitants ont fui les petits villages, parce que tout le monde s'y connaissait. Aujourd'hui, on parle de quitter les villes pour aller vivre sur les autoroutes, où tout est encore plus anonyme. Le cas de Barcelone est encore plus grave, car on doit conserver la ville si l'on veut maintenir la *catalanité*. Nos ennemis ont eu davantage de chance, étant donné que la capitale de leur chose a été transférée à NY. De ce point de vue, il faut aussi comprendre que, de nos jours, un stade de football est plus que toute autre chose un plateau de télévision. Tout ce que je dis est tellement avéré que, bien que je vive dans un immeuble conçu vers le milieu du siècle dernier pour être un petit village en miniature où tout le monde se connaîtrait, étage par étage, et se parlerait, aujourd'hui, personne ne se parle plus et il faut un extraordinaire concours de circonstances pour rencontrer quelqu'un. C'est sur l'autoroute qu'on est libre, et c'est pour cela qu'on a créé les week-ends, pour pouvoir y rester plus longtemps.

Cities, future. Les villes devraient être détruites. Personnellement, je commencerais par les banlieues et j'avancerais vers le centre. Les spécialistes penseraient évidemment à ce qu'ils devraient faire des débris, des ruines. Je les laisserais, quant à moi, sur place, couverts de terre et transformés en zones vertes.

En ce qui concerne les quartiers historiques, je laisserais debout les bâtiments réellement singuliers, du point de vue actuel, en pensant toujours que ce point de vue pourra être révisé. Par conséquent, s'il en existe deux également particuliers, j'en laisserais un.

Évidemment, avant de commencer les destructions on devrait avoir conçu un type de maison qui soit un mélange de tente de camping et de maison transportable, insonorisée, faite d'un matériau léger, de plastique gonflable, transparent selon les goûts. Quant aux couleurs, pour l'instant, pastel... Et en avoir fait tous les modèles possibles pour les besoins de chacun, du véritable *prêt-à-porter*. Si quelqu'un veut y dormir comme dans un

dortoir de sous-marin, que ce soit possible. Les cimetières n'existeraient plus. On devrait aussi définir les lieux où déposer ces logements. Ainsi, si quelqu'un veut vivre à côté d'une cascade, il pourrait le faire : seules la couleur et la situation exacte devraient être contrôlées, afin de ne pas gêner la vue du passant. Cela impliquerait aussi une souveraineté quant à l'énergie électrique et un système de communication via satellite afin qu'aucun câble ne soit nécessaire. Ceux qui préféreraient la grégarité pourraient installer leurs logements avec d'autres, conformément cependant à une planification réalisée par des architectes compétents, comme dans ce jeu pour enfant ou dans le mécano... Il faudrait éviter, avant tout, la monumentalité. La couleur devrait être adaptée au terrain. Les caves ainsi que les autres locaux de services devraient être souterrains. Chaque logement disposerait de son ascenseur privé, qui permettrait à ses habitants de se rendre dans le réseau de métro ainsi que dans les grands magasins et tous les autres services. Les « villes » seraient de petits monticules démontables, qui se confondraient avec la nature. On verrait une forêt et ce serait en fait une ville. Rien de lourd comme aujourd'hui. On suppose que les véhicules auraient disparu et que les autoroutes seraient recouvertes de terre et semées. Les « rues » seraient une sorte de tapis d'herbe sans fin. Les usines, les hôpitaux... seraient souterrains ou sous-marins... Le ciment, le béton ne serviraient qu'à cela... À New York, je ne laisserais que la statue de la Liberté et les *buildings* les plus remarquables –auxquels on ouvrirait les fenêtres les plus adéquates–, comme exemple de ce qui doit être fait. On pourrait les habiter comme nids pour les oiseaux migratoires. Pour rompre les vitres des fenêtres, on provoquerait un petit tremblement de terre lors d'un coucher du soleil : les vitres tomberaient comme des cascades, on pourrait en faire un clip grandiose... En définitive, qu'ils deviennent un deuxième Yellowstone National Park. Avec des hélicoptères, on pourrait remplir de terre –de terre provenant de tous les endroits du monde, et tout particulièrement d'Europe centrale– tous les bureaux. On y brûlerait tous les matériaux non biodégradables et on utiliserait les cendres pour en faire comme des sortes de coussin... Le reste : du hachis, du hachis bien fin. Avec la ferraille, on pourrait construire un monument énorme au milieu de l'océan, à une distance donnée de la côte, dédié à l'Amérique, et dont la base servirait d'habitat aux poissons alors que le reste s'oxyderait et tomberait petit à petit en ruine. Lorsqu'il serait définitivement consommé, les humains seraient déjà une toute autre chose... Les metteurs en scène de cinéma s'imagineraient alors d'autres choses et pas seulement des baffes, des anniversaires et des poursuites de voitures. Pour l'instant, on ne toucherait pas à la Silicon Valley, bien qu'elle soit de l'autre côté, ni à l'appartement de Chomsky, ni à d'autres résidences de Juifs clairvoyants. Le bâtiment des Nations unies ne devrait pas être touché, tant que nous autres, les Catalans, ne pourrions pas y siéger. Une fois cela réalisé, on pourrait déloger l'immeuble. Le concept des Nations unies serait une chose électronique et itinérante. Pour être plus précis, ce serait le changement de l'ancienne ville-forteresse ou du vieux monastère en ville réellement cosmopolite. Le développement des communications réduirait de quatre-vingt-dix pour cent les besoins de l'aviation, et on pourrait réduire le nombre de sous-marins atomiques de grande vitesse... Cet allègement permettrait à la bourse de New York d'être itinérante : un jour au Mexique, un autre à Oslo, un troisième dans le quartier de l'Éixample, à Barcelone, car les communications le permettraient facilement et cela éviterait de créer un sentiment anti-Amérique du Nord parmi la population... Nous avons peur qu'elle nous tue, quelle nous snobe. Dans tous les cas, continuer à construire des bâtiments ne convient guère aux lanceurs spatiaux, et moins encore aux ordinateurs. Je sais que les Américains le feront, quand se sera évanoui leur record de misère qu'ils auront fui. J'en suis totalement convaincu. Et les Japonais ne devront plus craindre les tremblements de terre... L'embarras dans lequel nous plongeant les villes contemporaines n'est que la continuation des grottes du paléolithique.

Tant de choses à faire et tant de littérature à oublier !

© Miquel Bauçà 2002

Miquel Bauçà (Felanitx, Majorque, 1940) est poète ; c'est aussi l'un des écrivains les plus importants de la littérature catalane contemporaine. Parmi ses poésies, on remarquera *Una bella història* (1962) et *El crepuscle encén estels* (Empúries, 1992). Il a reçu le prix Ciutat de Barcelona ainsi que le prix de la Generalitat de Catalunya pour son œuvre en prose *Carrer Marsala* (Empúries, 1985). *El Canvi* (Empúries, 1998) est un livre inclassable, structuré comme un dictionnaire, auquel appartient l'extrait que nous présentons dans *Quaderns* ; dans cet ouvrage, l'auteur parcourt divers aspects de la condition humaine, tels que l'amour, l'immortalité, le bonheur, l'espoir ou la solitude.

Ciutat, La. De primer, els humans es van reunir, conèixer o concentrar amb l'objectiu de donar-se seguretat mútuament. Més endavant, la ciutat, la invenció de la ciutat, es va produir amb l'objectiu d'aïllar-se i evitar la molèstia del veïnat. Qualsevol altra interpretació de la ciutat és falsa o a posteriori o feta ad hoc, que és el mateix. Jo he viscut les dues fases: l'excessiva i insuportable *tribalitat* i l'alliberament d'això: la magnífica creació de la gran ciutat. Per a mi, allò més atractiu d'aquest fet és la higiene i netedat mental i física.

Ciutat, Néixer en una. Suficientment gran és una experiència que no he tingut i que m'agradaria tenir. Imagino que ha de ser molt diferent de néixer al camp, sense carrers ni cases de pisos ni veïns estibats... Per molt que faci, no puc imaginar-me un fet tan exòtic. Estic convençut que entre els nascuts ciutadans i els nascuts pagesos hi ha un muradal. Veiem les coses de molt diferent manera. Segurament, la primera impressió realment forta per a mi fou descobrir l'existència d'una ciutat, de la ciutat. Deu ser així perquè el record ha restat intacte, com si no haguessin passat els anys, com un illot ben poblat de canyes enmig d'un riu constantment atorrenat. Suposo que la causa fou el descobriment de la llibertat simplement. Vaig imaginar que sent tants els humans plegats no eren controlables com ho érem els pagerols, esparso però massa visibles, determinables i anomenables. Després, he vist que tenia tota la raó. La ciutat no és explicable per motius econòmics, com sembla, grosserament o a primer cop d'ull.

Ciutat nova, La. Avui assistim *live* al naixement físic i real de la ciutat nova. Quan hom parla de 'globalització' hom vol dir això. Però jo aniria més per parts. El cotxe és un element d'aquesta nova ciutat, al mateix títol que l'aparell de TV o el telèfon. Avui a ningú se li ocorren pardalades com construir ciutats noves, com Brasília, i altres parides d'arquitectes *scouts*. De primer, el veïnat va fugir dels llogarrets, pel fet que tothom s'hi coneixia. Ara comença a deixar les ciutats grans per anar a viure a l'autopista, on encara és més anònim. El cas de Barcelona és més patètic, ja que han de conservar la ciutat si volen conservar la catalanitat. Els nostres enemics han tingut més sort, ja que la capitalitat de llur cosa s'ha traslladat a NY. No cal que facin res. En aquest sentit, també s'ha d'entendre que avui un estadi de futbol és més que res un plató de TV. Tot el que dic és tan cert com que, malgrat que visqui en un edifici de mitjan del segle passat i pensat per a ser un llogarret en miniatura: que tothom es coneixia per força i es parlés, avui, ningú no es parla i s'hi mira molt i molt de trobar-se. És a l'autopista on són lliures. Per això, s'han creat els caps de setmana: per poder estar-hi més temps.

Ciutats, Les futures. Les ciutats haurien de ser enderrocades. Jo començaria pels suburbis i avançaria cap al centre. Els especialistes ja pensaran què n'haurien de fer dels enderrocs, la runa. Jo els deixaria en el mateix lloc coberts de terra i ho convertiria tot en zona verda.

Del casc antic, només deixar dempeus aquells edificis realment singulars, des del punt de vista actual, pensant sempre que aquest punt de vista serà revisat. Per tant, si n'hi ha dos d'igualment singulars, deixar-ne un.

Òbviament, abans de començar els enderrocs hom hauria d'haver dissenyat un tipus de casa que fos una barreja de tenda de campanya i casa transportable, insonoritzada, feta d'un material lleuger, de plàstic inflamable, transparent a voluntat. Quant als colors, de moment, pastel... I fer-ne tots els models possibles per a les necessitats de cadascú, realment *prêt-à-porter*. Si algú hi volgués viure com en un dormitori d'un submarí, que fos possible. Els cementiris no existirien. Hom també hauria de definir de els llocs on dipositar aquestes vivendes. Així, si algú volgués viure al costat d'una cascada ho podria fer: només el color i la situació exacta haurien de ser controlats, per tal de no ofendre la mirada de] passejant. Això implicaria també una sobirania quant a energia elèctrica i un sistema de comunicació via satèl·lit: que no calgués cap cable. Aquells que preferissin la gregarietat podrien instal·lar llurs vivendes agrumollades amb d'altres, sempre segons una planificació d'arquitectes competents. Com aquest joc de construcció pueril o mecano... Evitar sobretot cap monumentalisme. El color s'adequaria al del terreny. Les bodegues i altres locals haurien de ser subterranis. Cada habitatge tindria el seu ascensor individual, que permetria connectar amb la xarxa del metro i amb els grans magatzems i tots els altres serveis. Les 'ciutats' serien petits monticles desmuntables, que es confondrien amb la natura: hom veuria una fageda i seria una ciutat. Res de pesant com avui. Hom suposa que els vehicles haurien desaparegut i les autopistes recobertes de terra i sembrades. Els 'carrers' serien una catifa de gespa sense solució de continuïtat... Les fàbriques, hospitals... serien subterranis o submarins... El ciment, el formigó servirien només per a això... A NY només hi deixaria l'Estàtua de la Llibertat i els *buildings* més conspicus —als quals hom obriria les finestres escaients—, com exemple del que s'ha de fer. Podrien habilitar-se com a nius per a les aus migratòries. Per trencar els vidres de les finestres, provocaria un petit terratrèmol durant una posta de sol: els vidres caurien en cataracta: hom en podria fer un clip grandiosos... En definitiva: que es convertís en un segon *Yellowstone National Park*. Amb helicòpters podrien omplir-se de terra —terra provinent de tots els indrets del món, especialment d'Europa Central— tots els despatsos. Cremar-hi tot el material no biodegradable i usar les cendres com per a fer de coixí... La resta: capolada, ben capolada. Amb la ferralla hom podria construir un monument grandiosos enmig de l'oceà, a una distància proporcionada de la costa, dedicat a Amèrica, la base del qual serviria d'habitatge per als peixos i la resta s'aniria oxidant i destruint calmosament. Quan es consumís definitivament, els humans ja serien una altra cosa... Els directores de cinema ja s'imaginarien unes altres coses i no només bufetades, bufades d'espelmes i persecucions de cotxes. De moment, no tocaria la *Silicone Valley*, encara que quedi a l'altra banda, i l'apartament de Chomsky i altres residències de jueus preclars. L'edifici de l'ONU no hauria de ser tocat, mentre que els catalans no hi poguéssim constar. Un cop aconseguit aquest fet, hom podria desallotjar l'edifici. El concepte de l'ONU seria una cosa electrònica i itinerant. Per dir millor: seria el canvi de l'antiga ciutat fortalesa o monestir per una ciutat realment cosmopolita. El desenvolupament de les comunicacions reduiria en un noranta per cent l'aviació i hom podria minorar els submarins atòmics de gran velocitat... Aquesta lleugeresa permetria que la Borsa de NY fos itinerant un dia a Mèxic, un altre a Oslo, un altre a l'Eixample, car les comunicacions ho permetrien fàcilment i evitaven de crear un sentiment anti nord-americà entre la població... Tenim una por que ens mata, que ens garratiba. En tot cas: continuar construint edificis no s'adiu gens amb les llançadores espacials i menys amb els ordinadors. Sé que els americans, quan se'ls hagi esvanit el record de la misèria d'on fugiren, ho faran. N'estic plenament convençut. I els japonesos, ja no haurien de témer els terratrèmols... L'embalum de les ciutats contemporànies són una continuació de les coves del paleolític.

Tantes coses per a fer i tanta literatura per a oblidar!